

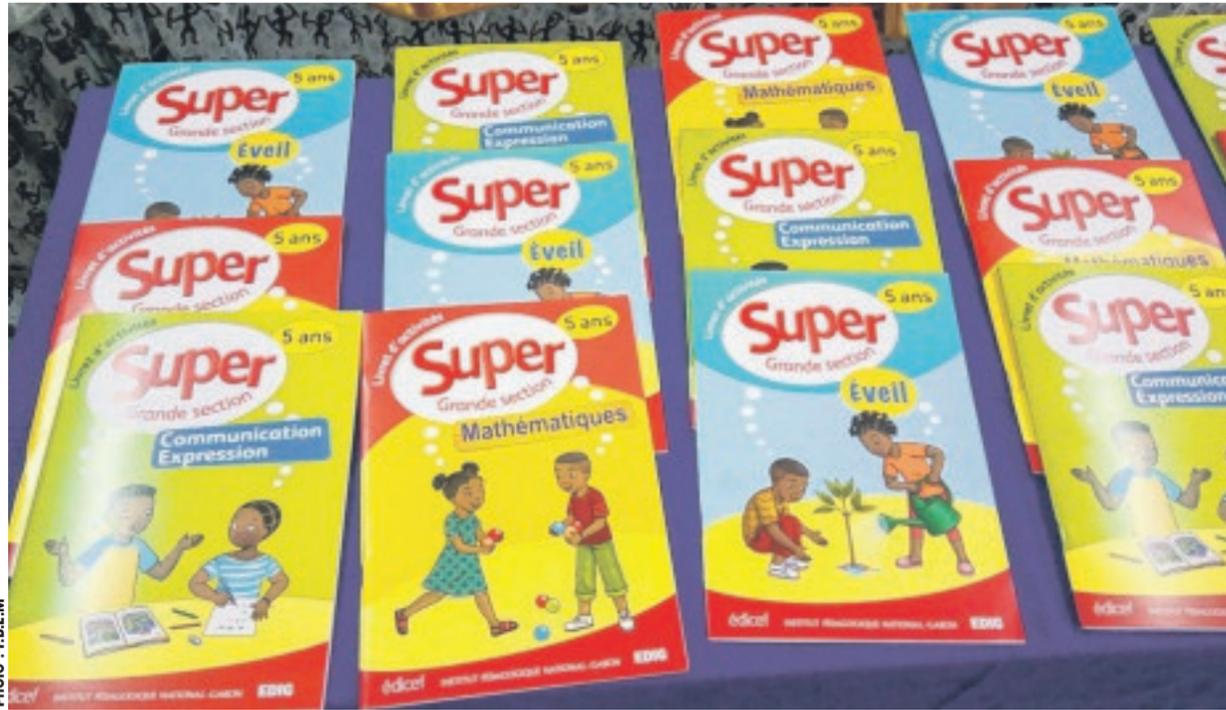
30 ans d'Edig / La parole au président du Conseil d'administration... ...Norbert Okouma : " Nous nous battons chaque jour pour assurer un avenir à notre société et à ses productions "

Propos recueillis par F.S.L.
Libreville/Gabon

L'union. Comment se portent les Editions gabonaises au bout de ces 30 années ?

Norbert OKOUMA : "La situation des Editions gabonaises est très contrastée. Notre entreprise est reconnue sur le marché national. Elle dispose d'une véritable expertise dans le domaine de l'édition de manuels scolaires et a tissé des liens très forts avec le ministère de l'Education nationale et l'Institut pédagogique national (IPN). Cependant, du côté des commandes du ministère de l'Education nationale - dans le cadre de la gratuité - c'est le calme plat depuis la rentrée 2013. Des contacts ont, toutefois, été établis avec madame la ministre de l'Education nationale, et nous espérons qu'ils déboucheront au plus vite sur une commande de l'Etat et, par conséquent, sur la satisfaction des besoins en supports pédagogiques gratuits du corps enseignant, des élèves et de leurs parents. Par ailleurs, les ventes aux libraires sont en régression, du fait de la contrefaçon massive à laquelle nous devons faire face... C'est extrêmement pénalisant pour notre société d'édition et pour nos auteurs, mais nous nous démenons pour survivre et continuer à sortir de nouvelles collections. C'est le cas des "Super" en moyenne section, qui sont apparus sur le marché à la rentrée 2017. Pour revenir sur la contrefaçon, nous comptons vivement sur l'aide des pouvoirs publics - forces de l'ordre, douanes et justice - afin de sanctionner les coupables de manière exemplaire et, par conséquent, de pérenniser notre groupe et le travail de ses salariés, y compris les imprimeurs et les distributeurs", soit une cinquantaine de personnes.

Certains éditeurs de la place évoquent le fait que le marché



Un aperçu des nouveaux manuels destinés à la grande section (5 ans).

du livre scolaire du primaire au Gabon serait sous l'emprise d'un monopole exercé par une multinationale. On va même jusqu'à citer Edig. Quelle est votre appréciation ?

Edig a, certes, des relations privilégiées, que l'on pourrait presque qualifier d'historiques - et ce depuis trois décennies - avec le ministère de l'Education nationale et l'IPN. Cependant, contrairement aux propos répandus, nous sommes une société de droit gabonais qui édite et imprime ses manuels au Gabon. Nous avons un partenariat éditorial avec Hachette livre international (HLI) qui, pour vous donner un ordre d'idée, se situe au 3è rang mondial de l'édition, mais rien de plus. HLI apporte à Edig et à l'IPN un support technique professionnel, reconnu et apprécié de tous. C'est un gage de qualité pour nos productions qui sont parfaitement adaptées au contexte éducatif gabonais. J'en profite pour dire un mot au sujet des Cahiers de situation cible que nous éditons, en partenariat avec l'IPN. J'ai lu

qu'un de nos concurrents mettait en avant la qualité de ses supports en quadrichromie, au détriment des nôtres qui sont imprimés en noir et blanc. Certes, la quadrichromie possède un certain nombre d'avantages, notamment sur le plan pédagogique. Mais, soyons clairs à ce sujet, si nous avons opté, avec l'IPN, pour ce mode d'impression, c'est uniquement pour des raisons de coût de production et d'adaptation aux contraintes budgétaires de l'Etat. J'ai pu lire très récemment dans la presse que notre confrère imprime ses manuels en Asie. Il nous est impossible d'en faire autant car, nous ne répondrions plus aux objectifs visés d'un commun accord avec le gouvernement. Je conclurai ma réponse à votre question sur cette affirmation : quoi qu'en disent nos détracteurs, Edig est bien une entreprise gabonaise et nos manuels sont bien imprimés chez nous !

30 ans, c'est l'âge de la maturité. Comment entrevoyez l'avenir ? Quelles sont vos perspectives ?

Oui, c'est l'âge de la maturité et comme je l'ai dit, rien n'est acquis, nous nous battons chaque jour pour assurer un avenir à notre société et à ses productions. Ce n'est pas facile, compte tenu du contexte à la fois économique - nous attendons d'importants règlements de l'Etat depuis 2013 - et de la contrefaçon qui impacte lourdement nos ventes et réduit notre capacité à investir dans de nouvelles productions. Malgré cela, nous venons de lancer les Super en grande section. Nous nous apprêtons à lancer les travaux de conception des manuels de moyenne section et, dans la foulée, nous entamerons le gros chantier de la révision des manuels de la 1ère à la 5e années. Ce sont des investissements humains et éditoriaux considérables qui demandent un savoir-faire et une expertise locale que nous avons acquis au fil des années. C'est un véritable patrimoine que nous partageons avec l'IPN et ses auteurs.

Front social/Conseil gabonais des chargeurs

La direction et le personnel négocient

COE

Libreville/Gabon

POUR remédier au climat délétère qui règne depuis plus d'une semaine au Conseil gabonais des chargeurs (CGC), suite à un mouvement de grève observé par le personnel, la direction générale, représentée par Liliane Nadege Ngari épouse Onanga Y'Obegue, ainsi que les partenaires sociaux se sont réunis hier au siège de l'institution pour négocier. Cette rencontre devrait permettre aux parties en présence de rechercher

des solutions ou un compromis au problème récurrent d'arriérés de salaires, à l'origine de la grève. En présence du président du conseil d'administration, Lucchéri Ghila, des inspecteurs du Travail, du secrétaire général de la Confédération syndicale gabonaise, Martin Allini, et des représentants du ministère des Transports et de la Logistique. Tous les points inscrits dans le cahier de revendications ont été posés sur la table des négociations pour être débattus, en vue de trouver un consensus. Nous y reviendrons.



La réunion d'hier a rassemblé les différents acteurs concernés par cette crise.

Ici et ailleurs

• Sogatra
L'espoir des syndicalistes



Rodrigue Tsanga, président du Syndicat des acteurs du transport terrestre de la Sogatra et les membres de son bureau ont tenu un point de presse hier à leur base d'Owendo. M.Tsanga a saisi l'occasion pour féliciter le président de la République et le chef du gouvernement pour avoir prêté une attention attentive à la situation de la Sogatra (Société gabonaise de transports). Les mêmes félicitations ont été également adressées à Alphonse Oyabi Gnala, le nouveau directeur nommé lors du dernier Conseil des ministres. Les syndicalistes en ont profité pour inviter le directeur général à faire preuve de vigilance dans ses nouvelles fonctions. En associant l'ensemble des agents au débat sur la sortie de crise que traverse aujourd'hui la Sogatra, victime de l'explosion de la masse salariale née des recrutements abusifs.

• Choléra
L'OMS s'inquiète d'un "haut" risque de propagation

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) s'est inquiétée, hier d'un "haut" risque de propagation de l'épidémie de choléra à Kinshasa, mégapole de quelque 10 millions d'habitants avec des problèmes de sanitaires et d'évacuations des eaux aggravés par de récentes inondations. Depuis le début de la maladie en novembre, on a enregistré "531 cas, avec 32 décès", a précisé le directeur de cabinet du ministre de la Santé, Sylvain Yuma Ramazani.

• Musique

Film "Coco" fait fureur

Le film des studios Pixar ("Toy Story", "Ratatouille", "Vice Versa"), jamais morbide et plein d'inventions, est un hommage à la tradition mexicaine du Jour des morts, qui remonte à l'époque pré-hispanique et consiste à accueillir les esprits des membres disparus de la famille. Véritable succès, en premier lieu au Mexique, il a déjà engrangé plus de 500 millions de dollars dans le monde. Mais la guitare de Miguel, le jeune héros de "Coco", n'est pas un modèle classique: blanche avec incrustations nacrées, elle est ornée de mécaniques dorées, qui permettent de l'accorder, et de motifs noirs stylisés qui font penser aux squelettes des Jours des morts.

Rassemblés par F.S.L.